

Jamel : le break du tchatteur

On ne voyait que lui : à la télé, sur scène, au cinéma. Malin, il marque une pause. Pour mieux revenir.

Même son attaché de presse, qui connaît pourtant bien le lascar, n'en revient pas : Jamel n'a rien fait depuis Astérix & Obélix : Mission Cléopâtre. Des pubs pour Orangina, tout au plus. Lui, qui avalait tous les projets qui passaient comme on enfile les perles sur un collier, apprend à faire des choix. Et même à dire non. Les propositions n'ont, paraît-il, pas manqué mais sont restés sur le carreau. Abel Ferrara et Spike Lee attendront. N'y voyez aucune prétention de sa part, bien au contraire. C'est juste que l'Amérique, c'est un peu trop pour Jamel. Un peu trop grand, un peu trop tôt. Et c'est tout à son honneur de l'avouer. Jamel, jeune chien fou de 28 ans, apprend à ralentir. A courir dix lièvres à la fois, on peut parfois s'emmêler les pinceaux et se prendre des gamelles. Exemple : le fameux projet de scénario avec Jean-Pierre Bacri, qui courait depuis trois ans, est finalement resté dans les starting-blocks. Dommage pour nous.

Pour les aigris, il est fini. Ils ont tort...

Petit prince speedé, omniprésent en 2002, Jamel est donc entré dans sa tanière en 2003. Les méchants diront que l'acteur français le mieux payé de l'année 2002 (2,12 millions d'euros) peut se le permettre. Les gentils qu'il a besoin de se reposer. Les aigris qu'il est fini. Ceux-là ont tort. Quatre ans après son premier spectacle, Jamel en scène, dont la vidéo s'est vendue à 450 000 exemplaires, le roi des tchatteurs termine, avec son fidèle ami Kader Aoun, l'écriture du second. Il s'intitulera, sans grande originalité, Jamel le retour. Mais on l'excuse tant il est attendu. M. Debbouze a, ces derniers temps, gagné ses galons de comédien en figurant dans deux des plus gros succès du cinéma français, attendrissant Lucien dans Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain et, surtout, hilarant Numérobis dans Astérix & Obélix... Mais c'est avant tout sur scène qu'il peut mesurer son immense popularité. La scène, c'est de là qu'il vient, c'est là que son histoire de " ouf " a commencé (" je me suis mis à l'impro parce que je n'étais bon ni en foot, ni en meufs, ni en sapes ", dit-il), là que tous les ados – et les autres – retrouvent vraiment le Jamel de Trappes, celui qu'ils préfèrent. La scène, c'est son élément. Ce petit homme, "30 kg tout mouillé", a besoin, physiquement, de faire face à un public pour donner le meilleur de lui-même. "Le plus surprenant, chez lui, c'est le geste. Il occupe l'espace : on dirait qu'il danse avec les vanes", dit Kader Aoun, qui assure aussi la mise en scène de ses spectacles. Le corps de Jamel galope avec les mots. Acrobate sans filet, il oppose à la fragilité de son personnage la violence des mots. Des néologismes tordants et un baratin engagé et sensible, preuves qu'il est bien davantage qu'un rescapé des cités ou un comique de service. Jamel reconnaît jouer de ses facilités et ignorer les règles du labour. Mais il s'y attelle, soucieux de durer. Tête brûlée en apparence, il s'avance en joueur

d'échecs, lucide, soucieux d'anticiper les coups. Il ne se sent pas prêt à tourner sous la direction de Spike Lee ? Il s'offrira donc un rôle sur mesure et à sa mesure en coécrivant le scénario d'un prochain film avec Kader Aoun (tournage prévu en 2004). Jamel a vite, très vite, pris l'ascenseur social mais entend que son histoire soit toujours celle d'un mec vrai.

En novembre, Jamel sera à nouveau sur scène, en province, avant d'entamer une tournée des salles parisiennes, le 23 décembre.

Télé 7 Jours n° 2260 - 2003